

NORD ET OPTIONS POLITIQUES DU QUÉBEC

par

Louis-Edmond Hamelin
Université du Québec à Trois-Rivières

Je n'aborde pas la question globale du référendum.

L'on m'a demandé d'examiner seulement ce que le Livre blanc du Gouvernement du Québec dit des territoires et des cultures du Nord. Sous bien des rapports, la partie septentrionale du pays apparaît comme périphérique, le Québec principal étant laurentien. Toutefois, la majorité du territoire québécois est de nature nordique et cet espace englobe des cultures qui sont absentes dans la Vallée du Saint-Laurent. L'immense Nord présente donc un intérêt certain.

Dans le Livre blanc du Gouvernement du Québec, comme d'ailleurs dans les ouvrages analogues des partis d'opposition ou des institutions fédérales, le Nord n'est l'objet que d'une maigre attention. D'abord, la région n'est pas identifiée comme telle. Puis, elle est évaluée en fonction des critères de la culture dominante du Sud, comme si l'on construisait son iglou à partir de l'extérieur. Enfin, l'espace de traitement de la question nordique correspond à quelques paragraphes seulement. Le Nord des projets de réforme politique est donc un bien petit nord; il nous révèle peu de choses de ce que Rémi Savard a appelé "la face cachée du Québec". Le Québec nordique demeure peu visible du Québec laurentien .

Allocution à Radio-Canada, radio et TV, Montréal, 9 et 31 mars 1980.

Par exemple, le Livre blanc traite d'un élément fondamental pour tout pays, le territoire. Je cite à la page 60: "que soient levées les incertitudes qui entourent les juridictions sur le Golfe, le Labrador et les régions arctiques". De ces questions majeures, rien n'est dit de plus. Les dites régions arctiques ne sont pas définies autrement que par le dessin symbolique de la couverture du livre - d'après lequel le Québec se rendrait aussi au Nord par le Canada. S'il s'agit là d'un objectif, il serait nécessaire d'en fournir les justifications historiques. Pourtant, le Québec va probablement entrer dans une ère de revendications territoriales systématiques. Du côté de l'Ouest, en pleine Hudsonie, peut-être voudra-t-il se rendre jusqu'au 80e degré de longitude, comme en 1898; du côté de l'Est, au Labrador dont la partie "intérieure" est la plus "réclamable"; des espaces d'eau sont également possibles au détroit d'Hudson, comme dans le golfe du Saint-Laurent. La grande discrétion des positions officielles du Québec sur ces espaces périphériques est probablement dictée par une politique de prudence. Néanmoins, ces problèmes territoriaux mettent en cause des relations politiques Québec-Canada typiques. Dans ces conditions, les principes généraux des opérations devraient être tout autant soumis à l'approbation de la population que le contentieux constitutionnel habituel des affaires du Sud. Par la suite, il faudrait penser à des négociations longues et difficiles.

Côté cultures amérindiennes, le Livre blanc édicte une déclaration que plusieurs Québécois trouveront généreuse. Il est

écrit à la page 61: "Les communautés amérindiennes et inuit qui le désirent jouiront, sur leur territoire, d'institutions destinées à sauvegarder l'intégrité de leurs sociétés et à leur permettre de se développer librement, selon leur culture et leur génie propres". Si telle est l'intention du gouvernement, si l'on applique ce principe d'après une philosophie non paternaliste et si l'on ne retient pas un certain nombre de contradictions à ce sujet dans le rapport, de nombreuses questions opérationnelles se posent néanmoins; elles concernent, p.e., les gouvernements régionaux des terres de catégories II, l'atomisation des espaces, l'entente avec les Attikamek-Montagnais, les fonctions économiques des territoires et surtout les liaisons entre une culture dominante et militante avec les cultures de groupes restreints mais nationalistes à leur façon.

En conclusion, même en admettant que les projets de modification politique du pays ne devaient pas constituer des rapports détaillés d'étude, il n'en demeure pas moins que ces projets sont de faciès sudiste; la dimension Sud-Nord n'a guère été ajoutée à la traditionnelle dimension Est-Ouest du pays. Ces projets manquent de conscience à l'égard du Nord. Aux citoyens du Québec qui savent l'importance de leur propre monde nordique, ces projets politiques apparaîtront par le fait même manquer de québécoisité.